La bataille du franc à la Chambre MINÉRALE A TENU HIER A DOUAL

L'expecé du rapporteur général de la Commission des Finances

M. BARRETY, rapporteur général, a la pleins pouvoirs. Il g'agit de savo que de la contraction des finances de la contraction de la

« Le sort du franc ne doit pas être lié au sort du ministère », déclare M. Fernand Laurent

M. Laurent rappelle qu'en juillet 1926, président Herriot est descendu du

M. Laurent rappelle qu'en juillet 1926, le président Herriot est descendu du rauteuil présidentiel pour s'opposer au projet Calilaux sur les pleins pouvoirs. Il n'a pas voulu les accorder davantage au président Doumergue. Fourquoi les scoorderalt-on au président Plandin ?

Je problème est politique. Il fait avant tout s'attaquer à l'étatisme envanhissant, a quoi serviraient les pleinspouvoirs si le Gouvernement à qui on les aurait accordes étatt en désacoord demain avec sa majorité. Il importe donc que le Gouvernement définises avant tout as majorité. (Appl. à dr. et cent. de control de le Gouvernement definises avant tout as majorité. (Appl. à dr. et cent. et c. et c. et g.), s Nous avons voté les piens pouvoirs : nous serions préts à les accorder de nouveau, mais nous voudrions savoir cut en faire. M. Flandin n'a pas derrière lui l'unsalminé du pays comme reolicaré en 1926 s.

M. Laurent déplore que le gouvernement, à l'exception de M. Mandel, n'ait pas fait preuve d'autorité.

Le problème qui se pose n'est pas d'ordre technique. Il est pollèque. La question qui se pose et celle de la confiance. (Appl. à droite et centr. dr.).

« Nous voyons dans les faits présents la résultante d'une crainte collective. C'est en effet la même chose qu'en 1926. Les progres du communisme ont lait per chre à beaucoup la comfiance. Les gouvernement se doit de lutter contre les enterprises armimilitératies et menur. (Appl.)

M. Paul Reynaud réclame un ministère où soient représentés tous les partis

as. REYNAUD monte à la tribune.

« Nous sommes en face d'un problème
technique et politique. Les sorties de l'or
de la Banque de France ont été d'abord
le fait des étrangers; elles sont le fait
depuis quelques jours des Français. On
est convaincu, sur les grandes places
internationaies, que les monnales du
bloc-or dolvent s'aligner sur les autres
monnaies. » M. REYNAUD monte à la tribune

get et combler le déficit budgétaire. Si gouverner c'est prévoir, le gouvernement n' à pas gouverné. (Appl. Bur du', bancs.) » Contre la spéculation étrangère nous sommes tous d'accord et il n'est plus question de dévaluation. Votre seuie chance, le vais vous la dire; c'est que cette nuit, un ministère soit constitué, ou soient représentés tous les partis (Appl. sur div. bancs de la droite à l'ext. gauche). Ne sommes-nous pas capables de nous réunir demain matin et, en une heure, d'accorder au géuvernement. Les pleins pouvoirs. Alors, nous pouvons briser la spéculation et reprendre notre liberté de manœure. (Appl. sur nombr.

reura des Etata-Unis. En Italie, M. Mus-solini n'a pu résoudre le problème d'a-baisser le coût de la vie, » « Malgré la dévaluation de la livre, poursuit M. Reynaud, le priz de la vie en Angleterre est sensiblement moins éle-vé en livres-papiers qu'il ne l'était en livres-or. Si vous faites la défiation, il faudra vous attaquer au pouvoir ache-teur des masses profondes. Vous dimi-nueres ainal les prix au détait et vous les diminurles enoure plus à la produc-tion. Ainal vous réduiriez pour l'avenir vos recettes fiscales en réduisant le reve-nu national.

res recettes fiscales en réduisant le reve-nu national.

3 Je dis au gouvernement : Vous nous avies annoncé besuroup. Le contraire s'est réalisé et vous nous demandes au-jourd'hui des pouvoirs plus étendus, Le seul problème c'est de rendre la liberté au pays, et je rappellerai en terminant ce mot d'avant-hier du Ministre des Pi-nances : Ce ne sont pas les individus qui comptent lorsqu'il s'agit d'entreprendre et de réaliser une œuvre de salut. pu-blic. » (App), sur de nombr. bancs.)

La séance est suspendue.

péculation. » MM. Germain-Martin, Mandel et La-

noms.

M. GERMAIN-MARTIN lui répond que s'il dit des noms il y aura quelques sur-

L'extrême vauche réclame des nom-

L'INTERVENTION DE M. FLANDIN

A 19 heures les députés reprennent leur place. M. Flandin monte à la tri-bune, le bras soutenu par un appareil. Des applaudissements unanimes saluent son courage et les députés debout l'ac-

Le aeance est reprisa aussitôt.

M. BOUISSON declare au president du
Conseil que res applaudissements prouvent que la champre est unanime à rendre hommage à son effort et il lui sou,
faite un prompt et complet rétablissement (Vifs appl. sur tous les bancs.)

M. FLANDIN, d'une voix afaiblie,
mais très nette et qui se raffermit maigre son état de fatigue, prononce son
discours.

M. Flandin remercie le Président des
aroles qu'il vient de lui adresser.

« La Chambre, dit-il, a pu lire 'lexposé
des motifs du projet et elle a entendu
jes explications techniques du ministre
des Finances, Aujourd'hui li s'agit moins
de parler que d'agir. Certains d'entre
vous ont du s'étonner de l'offensive brutale qui a commencé contre le franc,
pendant les vacances parlementaires.
» Four comprendre les raisons de cette
offensive il faut en chercher les causes
à l'extérieur et à l'intérieur. Rien n'attire plus les convoltises des spéculateurs
qu'une opération risquée. Ceux qui se
sont fait les naufrageurs de la monnaie
on réussi une fois de plus à genichir
au détriment des épargnants.
» On parle beaucoup de la stabilisa-

» La vague de discrédit qu'on a jeté sur le Parlement falt dire que le

production, que est génératire des afialres. Il ne faut pas recommencer les cracions de la legal participation de la legal pour les antiques de production de la legal pour les antiques de production de la legal pour les antiques de production de la legal pour les antiques de legal participation de la legal pour les antiques de la vie.

**Mair sa la manage de production de la legal pour les antiques de production de la legal pour les antiques de legal pour les antiques de la vie.

**Je de la set ataquer au pouvoir achie pour l'avenir les prix que détail et vous nous réduiries pour l'avenir les prix que détail et vous nous réduiries pour l'avenir les prix que détail et vous nous réduiries pour l'avenir les prix que détail et vous nous réduiries pour l'avenir les prix que détail et vous nous demandes aux pour les des pour l'avenir les prix que de discrédit qu'on a jeté qui l'est passé.

**Je de las aux les prix que détail et vous nous réduiries pour l'avenir les prix qu'il est pour l'avenir les prix qu'il ne frétait en l'aux nous réduiries pour l'avenir les prix qu'il ne frétait en l'aux nous réduiries qu'il produires à vous nous réduiries encore plus à la production. Ainsi vous réduiries qu'il ne frétait en l'aux nous nous réduiries qu'il ne frétait en l'aux nous n'

DE LA SPÉCULATION CONTRE LE FRANC

LES SORTIES D'OR

L'AGRESSION

CONTRE LE MAIRE

DE SENS

que M. Germain-Martin est démissionnaire

On a été particulièrement injuste e re pour un homme au caractère du



M. GERMAIN-MARTIN

Il n'est pas question de réduire

L'INQUIÉTANTE DISPARITION L'AGRESSION D'UN MINEUR A CAUCHY-A-LA-TOUR D'AIX-LES-BAINS contre M. Pierre Cot.

Cinq arrestations ont été opérées

L'AFFAIRE MARIANI DEVANT LA COUR D'APPEL DE DOUAI

L'Ecole Régionale d'Agriculture de Berthonval, a fêté hier le Cinquantenaire de sa création

LA CÉRÉMONIE FUT PRÉSIDÉE PAR M. CASSEZ, MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE



M. CASSEZ, ministre de l'Agriculture, ayant à sa gauche M. DELANSORME maire d'Arras et à sa droite MM. ROCHARD, Préjet et A. GOUBET,

pperte du Pas-de-Calais Desansorre, maire d'Arras ; Thery, accretaire general de la Préfecture, et Douay, chef de cabinet.

M. le ministre de l'Agriculture était accompagné-de MM. Gay, chef de son cabinet ; Jaubert, chef agiont. Brasart, directeur de l'agriculture, et Béranger, chargé de mission au ministère. De nombreusse personnalités avaient tent à le saluer. Nous avons noté la présence de MM. les schateurs Lefebre de MM. les schateurs Lefebre de l'Association des A. E. de Berthonval-Arras ; Goubet, Brassart, Brocq. O. Bolsleux, conseillers généraux : Devillers, Colle, Ibled, conseillers d'arrondssement : Sarthou, inspecteur d'Académie ; Maipeaux, directeur honoraire de l'école d'agriculture ; Tribondeau, directeur honoraire des Services agricole ; G. Lefort, directeur des Services agricole ; G. Lefort, directeur de l'école d'agriculture ; Telondeau, directeur honoraire des Services agricole ; G. Lefort, directeur de Bétation agronomique ; Bernard, directeur de Bétation ; Dennal, son adjoint ; C. Lefort, directeur de la Station agronomique ; Bernard, directeur de Bétatie ; Decombecque, président de la Lociété d'Agriculture ; P. Bachelet, président du Syndieat agricole ; Gernez, ançien docteur de l'école ; Demazure et Garet, vice-présidents de l'Association ; Mile Allart, directure de l'école ménagère agricole ; MM. Cousin, chef da division à la Préfectur ; Savagner, directeur des services vétérinaires ; Schmidt, directure des services agricoles des Mines de Lens ; Dallet, directure des services agricoles des Mines de Lens ; Dallet, directure des myndieat agricole d'Arras ; Le Gentil, président de la Chambre d'agriculture ; Walbaum, Ingénieur du Syndieat agricole d'Arras ; Le Gentil, président de la Chambre d'agriculture ; Morel, Basseux, Le-loit, Basseux, Le-loit, Basseux, Le-loit, Roussart, Poissac, Bonnet, Tarller, membres du personnel enseignant de l'école etc.

M. le ministre, à sa sortle de la gare, se ports au monument aux morts d'Arres pe pouts au monument aux morts d'Arres pe pouts au monument aux mo

A l'Hôtel de Ville

entoure du Conseil municipal, souhaita une cordiale et affectueuse bienvenue au ministre de l'Agriculture.

M. Delansorne, maire, profita de l'ocasion qui lui était offerte pour déciser qui lui était offerte pour déciser et au représentant du gouvernement :

Le gouvernement est aux prises ao tuellement avec des difficultés qui ne sont pas sans nous inquitère tous. Nous aomme tous disposés à faire des sacrifices nécessaires pour l'amélioration de notre situation financière, qui est évidemment la clef de voîte de toutes les autres améliorationa. Mais nous sommes désireux que l'on ménage un peu les classes qui ont, été déjà atteintes à l'ocasion des derniers decreta-solt.

Je non avec de sont de de l'impôt sur le revenu tout ce qu'il devrait rendre. Bien des gens ne paient pas tout ce qu'ils devraitent payer et de sont de ceutaines devraient payer et de sont de ceutaines devraient payer et de sont de ceutaines devraient payer et de sont de ceutaines aux recettes budgétaines. Il nuis de l'impôt de l'i M. G. VALSUR chausasé de grosses chausaires; colfée d'une esquette à carreaux; porte une chemise à rayures. Particularités : parle tout à fait mai et a peine à se faire comprendre, quoique ayant toute sa lucidité.

Selon un certain témoigane, Valeur aurait été aperçu à Paris, boulevard de Grenelle (16° armondissement). Les personnes susceptibles de fournir des renseignements sont priées de les faire parvenir au chef de gendarmerie d'Auchel (P.de-G.), ou à M. Debats Marcel, 30, routs nationale à Rimbert-les-Auchel.

les officiels visitèrent le magnifique hôtel de ville.

La visite de l'Ecole de Tilloy-les-Mofflaines

A 11 h. 15, tout le monde était réuni

Le Banquet

A 11 h. 30, M. le Ministre présidait le banquet, ayant à ses côtés MM. Rochard, préfet; Delansorne, maire; Salmon, sénateur; Brazard, directeur de l'Agriculture; Jaubert, chef-adjoint au cabinet d'une part et MM. Willerval de Séricourt; les aénateurs Farjon est. Le l'édvar-de Prey, d'autre part et d'une part et MM. Willerval de Séricourt; les aénateurs Farjon est. Le les paramaillés sitées Bias aènet qui posalent le reste de la table d'honneur Le repas fut un régal et F. Fernand Gravier, dont on connaît les talents tulinaires, fut vivement félicité par M. le Ministre.

Au dessert, M. le Préfet ROCHARD prit le premier le parole pour saluer le ministre. Il le fit avec beaucoup d'éloquence, très simplement, car dit-il e je ne vois pas en vois le Ministre; je vois l'artésten, tant l'atmosphère que nous l'artésten, te viel au l'artésten, le viel au l'artésten, l'art

Mele Ministre de l'Agriculture ne pui défendre d'une profonde emotion qu

écrasante de blé, un stock de 43 milito

des excédents formidables, une masse deragants de bié, un stock de 43 millions de quintaux. Qu'avione-hous en calase: 100 milliona. Il fallalt assaintr le marché et rétablir l'équilibre, il fallalt résorber et déruire ces excédents. J'al demandé au ministre des Financea 1 milliard et demi de france qui devaient servir à résoudre la question et faire passer un volume de 30 millions de quintaux.

3 Quel est l'œuvre accompile à présent 7 Jugez : nous avons été calomnies, critiqués. dénigrés. Pour ma part, J'al donné le mellieur de moi-même pour sauver l'agriculture, alors qu'il naissait dans tout le pays une campagne odieuse contre e President du Conseil et moi-même. Alors que j'ai travaillé pendant plus de 40 années pour les associations agricoles, j'ai vu celles-ci agir et pletiner un homme qui les a toujours servies. Je me considere lei en famille et il faut bien que je dise ce que J'ai sur le cœur.

3 De que nous avons fait ? Voici des chiffres : nous avons à l'exportation 10 millions de quintaux. Nous avons houé de quintaux. Rous avons houé de quintaux. Rous avons houé de quintaux. de blé libre et 3 millions de quintaux den les recopératives. Au total nous avons lost 12 794-63 quintaux dans les ecopératives. Au total nous avons sort 22 4794-63 quintaux dans les ecopératives. Au total nous avons sort 2 4794-63 quintaux dans les ecopératives. Au total nous avons sort 2 4794-63 quintaux dons entierament résorbés.

5 Les Pariementaires qui cut été asset.